

**Dimanche 1 Novembre 2009**  
**Homélie du 27<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire**  
**Sacré Coeur**  
**Gognies Chaussée - Feignies**

1<sup>er</sup> Novembre, fête de la Toussaint. Les frimas de l'automne laissent place pour quelques heures ou quelques jours au printemps des cimetières. Pomponettes, bruyères et chrysanthèmes éclatent de couleurs pour dire la vie, pour dire la mémoire, le lien qui nous relie à tous ceux que nous aimons et qui ont fini leur chemin sur cette terre.

Toussaint populaire contre Toussaint liturgique ? On nous dit parfois que les gens se trompent de jour en allant dans les cimetières le 1<sup>er</sup> novembre au lieu du 2, le jour où l'Église invite à commémorer les fidèles défunts. On nous dit que le 1<sup>er</sup> novembre est lui réservé aux saints, à ceux que le livre de l'Apocalypse décrit comme **une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main.**

Alors confusion ou au contraire témoignage de la foi du peuple chrétien qui sait nos frères et soeurs défunts appelés à entrer dans la lumière de Dieu, appelés à la sainteté ?

Toussaint, mémoire des défunts ou fête de tous les saints, ou bien autre chose encore ... Et si nous regardions la Toussaint comme la fête de la sainteté ? Mais quelle différence entre la fête de tous les saints et la fête de la sainteté ?

La différence tient dans notre place à nous qui sommes ici, notre place dans cette fête. La fête de tous les Saints célèbre ces visages d'hommes et de femmes qui ont marqué l'histoire de l'Église et du monde, qui ont laissé trace dans les coeurs, les livres, qu'on rencontre au hasard de nos églises, représentés en statues, tableaux, vitraux, saints connus ou anonymes qui ont tous bien mérités de la sainteté, du ciel, de Dieu.

Mais c'est là ne considérer la sainteté que par un bout, par la fin. Nous regardons une sainteté achevée, accomplie. Et ce bout là, aussi utile, aussi important soit-il, présente un grave inconvénient, celui de ne pas nous sentir concernés par une sainteté qui nous semble souvent inaccessible, à mille lieux de nos limites humaines, de nos pauvretés.

Et si nous regardions la sainteté par l'autre bout, par son commencement ? Quand elle n'est pas encore ces grands chênes de la foi, mais juste des graines, ou de petites plantes fragiles, inaperçues. L'Évangile nous fait découvrir la sainteté à travers les paraboles, comme une pâte travaillée par le levain, comme une graine promise à devenir un grand arbre où trouverons refuge les oiseaux du ciel.

Regarder la sainteté par le commencement fait de la Toussaint notre fête. Alors bonne fête à vous qui êtes venus ce matin dans nos églises, vous les hommes et les femmes d'aujourd'hui, vous les saints et les saintes de Dieu. Vous êtes, nous ne sommes encore que des saints et des saintes, en graine, en promesse, en croissance, petits saints besogneux, labourant le quotidien de l'humanité, sillon après sillon.

On est encore loin d'une sainteté éclatante de gloire et d'amour, cette sainteté qui illumine la condition humaine, quand on regarde cette sainteté au présent, quotidienne, obscure, affrontée à toutes nos limites, nos imperfections. Et pourtant, c'est la même. Cette sainteté est notre vocation, notre réponse à l'appel de Dieu.

C'est tout sauf un hasard si la liturgie de l'Église nous fait passer des images grandioses du livre de l'Apocalypse au texte des béatitudes. **Heureux les pauvres de coeur: le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux ... Heureux ceux qui pleurent ... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ...**

Les Béatitudes font défiler sous nos yeux toute la vie et toutes les aspirations de l'humanité. C'est la puissance transformatrice de l'Évangile qui est à l'oeuvre quand des hommes et des femmes ne se résignent pas, se lèvent et se mettent en marche, pèlerins d'un monde nouveau à faire naître, à bâtir. Les hérauts des béatitudes sont tous ceux qui en mille circonstances de la vie agissent en frères, tendent la main, ouvrent leur coeur.

Le royaume des cieux, la terre promise peut paraître si loin de nous, de notre quotidien et pourtant ils sont là quand nous ouvrons les portes de notre vie à ceux qui frappent. Ouvrir cette porte, c'est non seulement laisser entrer un inconnu, un frère mais c'est aussi laisser entrer le bonheur dans notre vie, la joie évangélique, c'est faire des choix de vie qui nous mettent en cohérence profonde avec le Christ. Heureux ...

Parmi mille exemples de la sainteté en croissance dans le monde qui nous entoure, je voudrais, ce matin, en évoquer un, c'est l'opération initié par François Garnier, notre évêque pour Noël et qui s'intitule, un cadeau pour moi ? un cadeau pour lui ! Sa mission d'évêque, l'a parfois entraîné bien loin du diocèse de Cambrai, au coeur de l'Afrique. Il y a rencontré des enseignants, des communautés religieuses qui luttent jour après jour pour que le plus grand nombre d'enfants soient scolarisés, reçoivent les outils nécessaires, pour qu'à l'âge adulte, ils puissent prendre leur vie en main. Mais il y a tant d'enfants et les moyens manquent.

L'idée d'«un cadeau pour moi ? un cadeau pour lui !» est de redonner à Noël un autre sens que celui d'être un temple démesuré de la consommation. Noël, Dieu offre son Fils au monde. Et nous que ferons nous pour que Noël soit une fête du don, du partage, une fête qui nous amène à vivre en frères avec tous qui partagent notre planète ? Renoncer à l'un de nos cadeaux pour offrir à un enfant une année de scolarisation est un geste prophétique pour nos enfants. Prendre le temps de lire cette invitation, d'en discuter en famille, c'est vivre les Béatitudes, c'est entrer dans la joie de l'Évangile.

La liste des béatitudes n'est pas close. Il y en a encore tant à écrire. Chaque béatitude d'aujourd'hui est comme une fleur qui vient éclore dans le champ du monde, est un signe de la sainteté de Dieu à l'oeuvre dans nos vies.

Amen.

<b>